Kathrin Yacavone (Ed.). *Photography in Contemporary French and Francophone Cultures.*

Erika Wicky

Nottingham French Studies Volume 53 Issue 2
Edinburgh: Edinburgh University Press, 2014
ISSN 0029-4586

Que la revue britannique *Nottingham French Studies,* fondée en 1961, consacre pour la première fois un de ses numéros à la photographie rappelle combien ce médium est négligé par les *French and Francophone Studies* ango-saxonnes, qui lui préfèrent la littérature et le cinéma. C'est à partir de ce constat d'une lacune considérable dans la recherche actuelle que Kathrin Yacavone, auteure de *Benjamin, Barthes and the Singularity of Photography* (Bloomsbury, 2012), a eu l'initiative de l'événement à l'origine de ce collectif : une journée d'étude organisée à l'Université de Nottingham en juin 2012, réunissant plusieurs chercheurs spécialistes de la photographie contemporaine œuvrant dans le domaine des études françaises et francophones.

La vocation de cette démarche est affirmée dès le titre de l'ouvrage : il s'agit de réévaluer l'importance accordée à la photographie dans l'appréhension de la culture française et francophone contemporaine, de mettre en évidence une omniprésence si évidente qu'elle tend parfois à disparaître. À cet égard, la réflexion située ici dans le contexte spécifique des cultures francophones rejoint des questionnements plus larges formulés au cours de ces dernières années, notamment par Michael Fried dans *Why Photography Matters as Art as Never Before ?* (2008) et par Clément Chéroux et Karolina Ziebinska-Lewandowska, commissaires de l'exposition *Qu'est-ce que la photographie ?* présentée au Centre Georges Pompidou en 2015. Bien entendu, les huit articles (auxquels s'ajoute un entretien) qui composent ce volume ne suffisent pas à établir un panorama général de la question, mais ils ouvrent autant d'avenues dans un domaine de recherche encore assez peu exploré suivant les approches théoriques anglo-saxonnes. De plus, ils soulignent le potentiel d'une rencontre entre les études françaises et les études photographiques, en particulier en ce qui concerne le phénomène des photobiographies.

L'angle d'approche choisi par l'initiatrice du numéro pour envisager la place de la photographie dans le paysage culturel est aussi inattendu qu'original, il s'agit de l'histoire récente de son institutionnalisation. La question de l'acceptation de la photographie par les institutions et de la création d'institutions qui lui sont spécifiquement destinées est souvent convoquée par les études sur le dix-neuvième siècle qui observent ainsi la place du nouveau médium dans la société de son temps, mais la photographie en France depuis les années 1970 est rarement abordée sous cet angle. Pourtant

l'entrée de la photographie dans les collections muséales, le développement des expositions ainsi que de l'enseignement de la photographie, s'ils constituent certes un phénomène international, ont pris une forme particulière en France, notamment en raison de la tradition d'implication de l'État dans le champ de la culture. C'est ce qu'expose Yacavone dans l'article inaugural de ce collectif, où elle note non seulement que la photographie occupe aujourd'hui une place importante dans les institutions culturelles françaises, mais aussi que cette place a été creusée au moyen de stratégies, de politiques culturelles et de volontés individuelles. C'est une de ces volontés qui s'exprime ensuite à travers la voix de Jean-Luc Monterosso, avec qui Yacavone a réalisé un entretien. Il y soulève les enjeux de la fondation des institutions dont il est à l'origine. En effet, dans le sillage des *Rencontres d'Arles* (créées en 1970, alors nommées *Rencontres internationales de la photographie d'Arles*), il a fondé la *Maison européenne de la photographie* en 1978, puis le *Mois de la Photo* en 1980. Dans ses propos, Monterosso complexifie le tableau de l'institutionnalisation française de la photographie en soulignant qu'elle a d'emblée eu une vocation internationale qui s'est exprimée dès qu'il s'est agi de nommer ces institutions.

Magali Nachtergael poursuit l'investigation à travers une étude très fouillée, relevant d'une véritable géostratégie théorique, de la notion de « photographie plasticienne » apparue sous la plume de Dominique Baqué en 1998 qui a permis à la photographie, selon l'auteure, d'être dégagée des questions ontologiques au profit d'une ouverture vers la diversité de l'art contemporain. Dans la mesure où le collectif vise à situer la photographie dans le contexte spécifique des espaces français et francophone, on ne sera pas surpris de constater que plusieurs articles interrogent la pertinence des frontières de même que la complexité des rapports entre les individus et le territoire. Ainsi, Olga Smith aborde la question de l'action de la ville sur le corps et celle de la stratification sociale que raconte l'organisation des villes françaises à travers l'analyse du travail de la photographe Valérie Jouve. Quant à elle, Shirley Jordan analyse l'œuvre de Stéphane Couturier et montre que ce dernier met d'autant mieux en évidence les changements et l'instabilité des repères urbains que sa démarche s'inscrit dans une longue tradition de représentation de la ville née suite à l'exode rural du XIX^{e} siècle.

Les deux contributions suivantes articulent photographie, territoire et identité. Edward Welch convoque dans ses analyses de *La Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq et *La France de Raymond Depardon* ainsi que la DATAR (1963) et la Mission héliographique (1851) pour montrer le rôle de repère culturel que peut jouer la photographie. Amanda Crawley Jackson analyse une série de photographies produite par l'artiste franco-algérien Bruno Boudjelal lors d'une traversée de l'Algérie, d'Est en Ouest. Elle souligne le caractère oblique du parcours et de ses représentations ainsi que la complexité de l'entrelacement à l'œuvre de l'expérience et de l'histoire personnelles avec l'histoire et la violence politique.

Enfin, le collectif s'achève sur deux articles consacrés aux photobiographies. Fabien Arribert-Narce propose tout d'abord un panorama des tendances à travers lesquelles la photobiographie s'est imposée comme un genre à part entière depuis 1970, de *Roland Barthes par Roland Barthes* à Annie Ernaux. C'est justement aux écrits de celle-ci que se consacre le dernier article du collectif, par Akane Kawakami, qui s'intéresse à la production de l'écrivaine durant l'année 1989, en situant la place et en évaluant les enjeux de la photographie dans son processus créatif.

Si on regrette que les cultures francophones soient encore aussi peu représentées, on ne peut que se réjouir de l'ouverture des *French and Francophone Studies* à des corpus photographiques et recommander la lecture de ce collectif qui se distingue par l'exceptionnelle qualité de ses contributions.

Erika Wicky est chercheuse post-doc à l'université Rennes 2.

Email: wicky.erika@uqam.ca.